

70. Je puis affirmer par la connaissance que j'ai des lieux, qu'une ligne convenablement conduite sur un terrain de cette nature peut être plus aisément entretenue et à meilleur marché qu'aucune autre partie du chemin ;

80. La ligne No. 4 a une coupe dans le roc, contenant seulement 6,290 verges cubes. Les travaux n'y languiront cependant pas, vu que cette coupe peut être facilement ouverte avant que les ponts ne soient complétés ;

90. Les estimations premières du tracé No. 4 donnent un excédant, dans la quantité de maçonnerie, de 1,681 verges cubes, et sur le tracé No. 1, de 878 comparées aux estimations révisées ; ces dernières ont été vérifiées avec soin par MM. Boyd et Hoare. Les conjectures de M. Peterson qui suppose que la ligne No. 1 a 6000 verges cubes de maçonnerie de moins que la ligne No. 4, sont de nulle valeur, dès qu'on les compare à l'arpentage réel.

10. Cette objection n'est d'aucun poids, vu que le contrat prévoit cette éventualité ;

110. Pour des raisons déjà mentionnées, la ligne No. 4 peut être complétée au moins une année avant la ligne No. 1, spécialement si elle passe par Ste. Thérèse ou par le Sault-au-Recollet ;

120. Un examen des estimations montre le coût relatif des deux tracés.

J'espère que l'on comprendra, qu'en recommandant le tracé No. 4, mon seul désir a été de fournir les renseignements les plus complets au gouvernement. Il est regrettable, qu'au lieu de tirer des conclusions prématurées, d'attribuer des motifs qui n'existent pas, de juger le tout d'après ses propres chimères, M. Peterson n'ait pas adopté la manière plus courtoise et plus professionnelle de me demander des explications avant de soumettre son rapport. S'il l'eut fait, le gouvernement aurait eu le bénéfice d'avis sans préjugés pour établir les mérites relatifs des deux tracés. Une querelle professionnelle inutile entre deux de ses officiers eut été évitée, et un temps précieux eut été épargné.

Quand M. Peterson m'a été présenté, je l'ai reçu de la manière la plus ouverte,—tous les plans, profils, estimations, etc., en ma possession, ont été mis à sa disposition et je lui ai offert les services d'un ingénieur pour les lui expliquer. Je lui ai même donné mes notes privées auquel il n'avait aucun droit. Le seul usage qu'il en a fait a été de les représenter sous un faux jour, de la manière la plus injuste. Vraiment, tout son rapport paraît avoir été écrit plutôt dans le but de me nuire que de procurer des renseignements utiles au gouvernement.

M. Peterson connaît,—mieux que personne,—le but qu'il poursuivait en m'attaquant ainsi.

A. L. LIGHT.